

Un acte de forfaiture ...

L'annonce de la signature des «Accords» par la direction de la Régie et les syndicats F.O., S.I.R., et C.F.T.C. de chez Renault, a provoqué l'indignation des syndicalistes sincères de tous bords.

Nous nous étions émus parfois, révoltés souvent que l'anti-communisme systématique des délégués F. O. et S. I. R., conduise ceux-ci à prendre le parti de la direction. Mais nous n'aurions jamais pensé qu'ils puissent aliéner leur liberté d'action pour plusieurs années et neutraliser, en conséquence, les revendications de leurs mandants. C'est un acte de forfaiture.

Si les buts, les méthodes et les hommes du S.I.R. et de la C.F. T.C. ne nous sont guère sympathiques, il n'en est pas de même pour F.O. où nous comptons de nombreux amis, militants dévoués et actifs. Nous en sommes navrés pour eux, car il est hors de doute que leur Centrale subira dans son ensemble le contre-coup de la forfaiture. Certes, nous ne voulons pas dire que les signataires de l'«accord» sont des traîtres caractérisés. Probablement sont-ils sincères. Nous proclamons énergiquement qu'ils n'ont plus qu'à fichir le camp. Ils n'ont plus aucun droit de parler au nom d'un prolétariat qu'ils méconnaissent foncièrement.

Nous savons que les conflits entre patrons et ouvriers ne se soldent pas toujours par la victoire totale des derniers (ni des premiers d'ailleurs). Que parfois un compromis est, sinon nécessaire, du moins inévitable. Les limites du compromis étant fixées par la dignité des hommes qu'il intéresse en dernier ressort, les militants doivent être consultés. A eux seuls appartient la décision. Si ce principe intangible avait été appliqué F.O. aurait évité la désaffection qui mine ses rangs et Bois, son secrétaire la réception tumultueuse qui accueillit son retour à l'usine.

De toute manière, les accords signés peuvent être considérés comme caducs. Les multiples débrayages, protestations et meetings des semaines passées en font foi. Si la C. G. T. ne freinait pas les réactions des travailleurs, la Régie serait contrainte à céder sur l'essentiel. Les responsables cégétistes, en effet, se démènent pour endiguer le flot de colère. L'inéffable Linet recommande des débrayages successifs. Les délégués d'atelier de «bouche à oreille» conseillent d'attendre l'heure. Une marche vers les bureaux de la direction groupant 5.000 ouvriers est stoppée par les cégétistes qui ferment les portes, n'en laissant pénétrer que 500. Tout cela, alors que depuis plus d'une semaine (à l'heure où nous écrivons) les ateliers de presses ont cessé toute production.

Chez Renault comme ailleurs (à Nanterre notamment) la C. G. T. qui prétend représenter la majorité du personnel, sacrifie les intérêts de la classe ouvrière, pour ne pas compromettre la nouvelle politique internationale de l'U.R.S.S. Il reste aux travailleurs, ouvriers et employés, à éjecter les dirigeants incapables, et les responsables aux ordres. Qu'ils créent leurs propres comités d'action. Qu'ils désignent leurs représentants à la base et préparent les plans d'une offensive générale, dépassant le cadre des grèves tournantes frachoniennes dont l'inefficacité n'est plus à démontrer.

Michel PENTHIE